

La République des livres – Le blog de Pierre Assouline

13 août 2011

Dénoncer les délateurs ?



Qu'est-ce qui distingue [« dénonciation »](#) de [« délation »](#) ? Ils disent à peu près la même chose. Sauf que le premier est sauvé par son ambiguïté polysémique, ce qui n'est pas le second qui demeure un mot qui pue. Le paradoxe est que les deux sont unis par un verbe en commun : « dénoncer ». La possibilité de dénoncer un scandale pour le bien commun n'absout pas « dénonciation » de sa faculté à clouer un individu au pilori, métaphoriquement puis concrètement, mais cela atténue la violence que le mot porte en lui ; alors que rien ne peut venir au secours de « délation ». Surtout depuis l'Occupation auquel les consciences l'ont étroitement associé au point de d'imaginer que le phénomène fut purement français et qu'il est le parfait reflet de l'époque, comme si elle l'avait fait naître, alors qu'il est universel et de tous temps. Un film a sa part dans cette erreur de perspective, un bon film, ceci explique cela : *Le Corbeau* d'Henri-Georges Clouzot, ce qui est d'autant plus paradoxal que son scénario date de l'avant-guerre et qu'il est tiré d'un fait divers de l'entre-deux-guerres.

« Hommage délateur » m'a un jour écrit Patrick Besson, en lieu et place du traditionnel « Hommage de l'auteur », en dédicace d'un de ses livres dans lequel il réglait son compte à un écrivain qu'il estimait justement en être. Sans remonter à la nuit des temps ni se projeter jusqu'à la consommation des siècles, arrêtons-nous à la Révolution française. Un petit livre nous y invite *Réflexions sur la délation* (56 pages, 3 euros, Allia). Car c'est exactement de cela qu'il s'agit : réfléchir au phénomène. Son auteur, François de Pange (1764-1796), est surtout connu pour des raisons plus littéraires : proche ami du poète André Chénier, il fut également fort lié à Madame de Staël qui s'en inspira pour inventer Oswald, le héros de son roman *Corinne*. On s'en doute, ce n'est pas dans ses affections qu'il a trouvé matière à analyser les causes et les conséquences de la délation. Membre de la Société des amis de la Constitution, de la Société de 1789 et du club des Feuillants, il



jugea préférable d'observer la Terreur depuis la Suisse, avant de regagner la France à l'été 1794. Il publia des articles dans le *Journal de Paris* et le *Journal des hommes libres* ainsi que des brochures. Mais ce petit livre est paru pour la première fois en janvier 1790 à Paris chez Barrois l'aîné. Il est né de l'indignation de l'auteur contre le déni de justice dont fut victime le baron de Besenval, commandant des Gardes suisses, accusé d'avoir conduit la répression alors que le roi l'avait confiée au maréchal de Broglie. Le Comité des Recherches de la Ville, qui siégeait à Paris, croula alors sous les dénonciations. L'instruction de son procès étant publique, François de Pange a pu la suivre, et observer la haine à l'oeuvre quand ce qu'il appelle « la multitude » s'allie dans une spirale d'emballement meurtrier pour aboutir à un lynchage judiciaire revêtu des habits de la légalité. Besenval fut finalement acquitté. J'ignore si, comme l'assure Stefan Lemny, il s'agit là du premier essai paru en France « *sur ce sujet* », sauf à préciser qu'il de la délation sous la Révolution et non considérée sur un plan philosophique.

Tout le monde n'a pas lu ou [écouté *Le Barbier de Séville*](#) mais qui ne connaît pas [le grand air de la calomnie](#) de Beaumarchais : « *Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose...* ». Il fait tous les jours des ravages sur la Toile qui en est la principale chambre d'écho. Avec l'insinuation, la rumeur (dernière en date : [celle qui vise *Le Monde*](#) dans l'affaire Société générale), le soupçon, la calomnie est le cheval-léger de la délation. De sales signes annonciateurs d'un temps où un mensonge vaut arrêt de mort. Le chevalier de Pange, qui tient les journalistes dans la catégorie la plus méprisable puisqu'ils sont d'après lui les principaux vecteurs de la délation, ne cesse de se demander quelles digues peuvent bien contenir un tel torrent empoisonné lorsqu'il est lancé. Il trouve un début de réponse dans le *Discours sur Tite-Live* dans lequel Machiavel écrit :

« *Manlius Capitolinus, ayant imputé, sans fondement, des crimes à quelques sénateurs, fut sommé de les accuser en forme ; et n'ayant pu fournir une seule preuve, il fut mis en prison. On rechercha les motifs de sa calomnie ; on trouva qu'il avait voulu, par elle, plaire à la multitude et se frayer une route à la tyrannie. Ce sauveur du Capitole, délaissé alors par tous ceux qu'il avait d'abord séduits, ne put éviter d'être précipité de la roche Tarpéienne* »

Machiavel disait que si Florence avait adopté une telle sagesse, elle se serait évitée bien des malheurs. Certes... Les réflexions de François de Pange prennent une résonance dans l'actualité la plus vive où, un peu partout dans les sociétés démocratiques comme dans les dictatures, les gouvernements et les polices n'hésitent plus à faire appel à la conscience citoyenne de chacun pour qu'il dénonce son voisin dès que la sécurité des personnes est en jeu (terrorisme, pédophilie...). On en sait les effets pervers : l'affaire d'Outreau,



l'affaire Dominique Baudis etc. Rien de neuf sous le soleil : M. Agier, membre du Comité des recherches de la Ville pendant la Révolution, invitait déjà les hommes vertueux à se faire délateurs. On n'imagine pas à quel point le phénomène est universel et intemporel. Juste un souvenir personnel : il a une quinze d'années, un roman (*La Cliente*) que j'avais consacré à la résurgence d'une affaire de délation longtemps après l'Occupation, m'a notamment valu deux prix : le Goncourt des Polonais et le prix des lecteurs de la maison d'arrêt d'une grande ville de France ; j'ai été à la rencontre des uns et des autres ; et lorsque je leur ai demandé pourquoi ce livre les avait touchés, ils m'ont fait exactement la même réponse : « *Parce que vous y parlez de nous. On a vécu (sous la dictature communiste), on vit (dans le système pénitentiaire) sous le régime de la délation permanente...* ». Deux mondes aux antipodes, mais minée par une même logique souterraine. Toutes les lettres ne sont pas anonymes, il s'en faut. Mais qui se résoudra jamais à entrer dans ce cercle vicieux qui consiste à dénoncer les délateurs ?

(*"Berlin, 1957"*, Photo René Burri/ Magnum puis photos Jean-Pierre Bertin-Maghit)